Dans une démocratie, il importe que chaque membre de la nation considère comme ses propres intérêts ceux des autres citoyens; c'est ainsi que surgiront les hommes dont a besoin la France.

M. Bonvalot adjure les dames présentes d'envoyer leurs fils hors des limites de la mère patrie, afin que, voyant l'influence française circonscrire, ils luttent pour la grandeur et la puissance de notre pays.

M. Bonvalot a été très chaleureusement applaudi.

Soirées poétiques

TOURS. — Demain lundi aura lieu, dans la salle des Fêtes du boulevard Béranger, l'inauguration des « Soirées poétiques », sous la direction de MM. Catulle Mendès et Gustave Kahn, avec le concours de M. Georges Courteline qui fera une conférence sur le « Parnasse contemporain », de MMes Suzanne Berty, Laparcerie, et de MM. Janvier et Dorival.

Pour terminer la soirée, on jouera *Sur la lisière d'un bois*, cet acte exquis de Victor Hugo.

M. Bourgeois à Niort

NIORT. — M. Bourgeois est arrivé ce matin, en compagnie de MM. Cavaignac, Dauzon, Bazille, députés, et Baduel, sénateur. Il a été reçu par le maire et plusieurs conseillers municipaux, ainsi que par MM. de Verninac et Jouffrault, sénateurs, et Braud, député.

Le banquet a eu lieu à midi. Les convives étaient au nombre de trois cent cinquante.

M. de Verninac, sénateur, a souhaité la bienvenue à MM. Léon Bourgeois et Cavaignac; puis M. Cavaignac a prononcé un discours dans lequel il a préconisé l'union du parti républicain.

Il a développé la thèse que cette union ne pouvait se faire sur le programme de résistance et d'inaction qui est, selon lui, celui du ministère Méline.

M. Léon Bourgeois a développé ensuite son programme : l'impôt personnel et progressif, les lois sur les accidents du travail, la vieillesse, et enfin la révision de la Constitution, qui permettra de réaliser les lois de justice et de fraternité. Après cet exposé, l'ancien président du Conseil a dénoncé une fois de plus la coalition qui existe « entre une fraction désorientée du parti républicain et les hommes éternellement hostiles à l'esprit et aux lois de la République ».

Nos adversaires, dit en terminant M. Bourgeois, sentent bien que c'est à l'école laïque que nous devons notre triomphe, qu'elle est le germe de la grandeur de la démocratie de demain; aussi la bataille prochaine sera-t-elle la lutte de l'esprit laïque, de l'esprit de la Révolution contre l'esprit de la contre-Révolution, et je dirai volontiers de l'école laïque contre la négation de tous les principes de liberté, de justice et de fraternité.

Les troubles d'Alger

ALGER. — Les marques de respect et de sympathie données au représentant de la France dans la colonie par le Conseil supérieur, la municipalité, la Chambre de commerce, la Société d'agriculture et le syndicat commercial, ont produit une grande détente dans les esprits.

La réception d'hier soir au Palais d'hiver, où s'étaient rendues toutes les sommités de la colonie, fut particulièrement brillante.

Le meeting donné à Bab el Oued s'est terminé sans incidents.

Aujourd'hui, calme complet. Toutes les mesures de police sont prises pour prévenir le moindre trouble. Puisse cette situation se dessiner mieux encore dans le sens de l'apaisement ! L'Algérie en a besoin.

L'antisémitisme en Tunisie

TUNIS. — Une rixe s'est produite entre des étudiants arabes et des juifs, au cours de laquelle l'Israélite Journon a été frappé d'un coup de poignard par l'étudiant Amor ben Larby. Il paraît que ce sont les juifs qui ont provoqué ces désordres, en se moquant des étudiants. Des pierres ont été lancées d'abord. Après le coup de poignard, une panique se produisit. Quelques juifs du quartier se réfugièrent sur les terrasses, d'où ils lancèrent des pierres sur les Arabes qui passaient.

La police a pris des mesures énergiques; l'ordre a été rapidement rétabli et l'on a arrêté quelques individus.

Le juif blessé est à l'hôpital. Les médecins ne peuvent encore se prononcer sur la gravité de son état.

Argus.

coutume d'adresser à M. Mottl se confondront, cette fois, avec l'approbation que mérite son programme. A ce programme figuraient trois noms français qui ont paru sur l'affiche du théâtre de Karlsruhe. Notre plaisir de constater que l'art moderne de chez nous a des partisans en Allemagne s'est accru par l'intérêt qu'a présenté la première audition d'un fragment du *Drac*, de MM. P.-L. Hillemacher.

Je ne connais rien d'aussi dangereux que de détacher une scène d'un drame et de l'exécuter au concert. Les contrastes qui, dans l'œuvre, mettent cette scène à son plan n'existent plus alors et l'on ne saurait, en ces conditions, apporter trop de prudence à juger la pensée incomplète des auteurs. Sous ces réserves, je puis annoncer que l'épreuve d'hier a été heureuse. Le morceau que nous venons d'entendre, et qui, délicieusement chanté par Mme Mottl, a plu, est une sorte de berceuse marine d'extrême délicatesse, de teinte grise, de jolie subtilité harmonique et instrumentale, de tendre et doux sentiment. M. Mottl l'a fait suivre de la *Bourrée fantasque* d'Emmanuel Chabrier, si originale et si amusante, qu'il a orchestrée avec toute la verve joyeuse, toute la libre exubérance dont notre pauvre cher musicien lui avait révélé sans doute les secrets, ayant été seul de sa génération à posséder de tels dons. L'effet de cette pièce humoristique et pianistique ainsi transcrite a été grand. De Berlioz, nous avons eu la Scène d'Amour de *Roméo et Juliette*, passionnément jouée.

Mme Mottl, entre temps, a dit de sa claire et pure voix deux superbes mélodies de Schubert, la prière d'Elisabeth de *Tannhauser* et l'air d'*Egmont*. Elle a partagé le succès de son mari qui a été longuement acclamé à la fin de la séance, après l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, et au commencement du concert, après la Symphonie en *la* de Beethoven, que dirigèrent ici, avant-hier, de façon assez fantaisiste M. Nikisch et de manière très classique M. Weingartner. M. Mottl a magistralement interprété ce chef-d'œuvre dont le dernier morceau, enlevé de l'allure un peu lourde qui, à mon sens, est la vraie, avec des accents de vigueur inusités et splendides, a provoqué quelques défaillances de la part des exécutants, mal habitués à pareille fougue, à pareille rudesse.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

La Comédie-Française a repris, en matinée, *Denise*. Bien que la presse n'ait pas été convoquée, j'ai eu la curiosité de revoir cette pièce émouvante, et j'ai constaté qu'elle produisait toujours un grand effet. Le rôle de Denise devait être joué par Mlle Bartet. Au dernier moment, une grippe, que j'ai entendu qualifier de « diplomatique », l'a empêchée de jouer. Heureusement, Mlle du Minil était là, toujours prête, qui a fort bien tenu le rôle. Un intérêt de la représentation a été de voir Mme Amel succéder à Mme Pauline Granger dans le rôle touchant de Mme Brissot. La tâche était difficile, car Mme Granger avait admirablement créé ce personnage. Mme Amel a su s'y montrer à son tour excellente, avec de remarquables qualités de sincérité et d'émotion dont elle avait fait preuve déjà, mais qui, plus amplement développées ici, lui ont valu un grand succès. — H. F.

Ce soir, au Gymnase, neuvième spectacle d'abonnement, 4^e série des lundis (cartes vertes) : *Mariage bourgeois*, la jolie comédie de M. A. Capus.

Les études de *Thaïs* sont toujours menées activement à l'Opéra, sous l'impulsion même de M. Massenet. C'est vers le 13 avril qu'on pense donner cette importante reprise, dont l'intérêt sera doublé, ainsi que nous l'avons dit déjà, par l'adjonction d'un nouveau ballet et de tout un tableau entièrement inédit. *La Cloche du Rhin*, de M. Rousseau, suivrait de près, vers la fin du même mois.

A l'Opéra-Comique.

Mme Saville, qui passa il y a quelques années à l'Opéra-Comique, dans *Paul et Virginie* et *la Traviata*, va donner quelques représentations sur le théâtre de ses premiers succès parisiens.

Mme Saville est pour le moment pensionnaire de l'Opéra impérial de Vienne. Elle arrivera à Paris dans quelques jours, pour chanter *la Traviata* et *Maïnon*.

A l'Odéon :

A titre de curiosité, voici les répétitions

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Hier, tandis que M. Colonne ajoutait à son répertoire *Vénus et Adonis*, le frémissant et voluptueux poème de M. Xavier Leroux, qui eut tant de succès, l'an dernier, aux concerts de l'Opéra, pendant que M. d'Harcourt, à la salle Rochechouart, continuait la série de ses séances de musique classique, M. Félix Mottl, accompagné de sa femme, comme à l'ordinaire, prenait au Cirque d'été la direction de l'orchestre Lamoureux.

J'ai trop souvent essayé de définir le talent de l'admirable *capellmeister* pour l'apprécier encore. Les éloges que j'ai